

09

La notion de tabou en wolof

09

La notion de tabou en wolof

Fatou Cisse Kane

Universität zu Köln

madamesamate76@gmail.com

1. Introduction

Beaucoup de travaux ont été consacrés à la langue wolof notamment dans le domaine de la phonétique et de la morphologie. Par contre les travaux sur la syntaxe, la sémantique et la dialectologie sont rares. Maintenant que la phonologie et les mécanismes de fonctionnements de la langue sont bien établis, alors il nous est permis de traiter d'un autre domaine de la langue, qui à notre connaissance n'a pas encore fait l'objet d'une recherche scientifique. C'est ce qui nous a amenée à traiter le tabou en wolof. Le terme wolof désigne en même temps la langue et les locuteurs. La langue wolof est parlée approximativement par 43%¹ de la population en Afrique de l'ouest notamment au Sénégal. Les

Wolof sont à la troisième position en Gambie avec 16% de la population et 9% en Mauritanie. Ils sont aussi présents au Mali, en Europe et en Amérique du Nord, où la diaspora sénégalaise est bien établie. La plupart des Wolof sont des musulmans. Les traditions et les coutumes tels que le *jom* (honneur) et le *kersa* (pudeur) constituent les fondements de la société. C'est pour cela beaucoup de mots qui décrivent les organes sexuels, la nudité et les expressions qu'on utilise pour insulter ou pour dénigrer, sont catégorisés comme tabou (Durand et al. 2015). C'est dans la même lancée qu'Allan & Burridge (2006) affirment que «[m]any words and expressions are viewed as 'taboo', such as those used to describe sex, our bodies and their functions, and those used to insult other people.»

¹ Selon le recensement de la population en 2005 par l'A.N.S.D.

En wolof le tabou est généralement utilisé dans différentes situations contextuelles. Dans beaucoup de langues, le tabou linguistique est noté sur divers aspects qui dépendent d'une culture à l'autre. Pour Allan & Burridge (2006: 1) le tabou est noté sur ces aspects suivants:

- bodies and their effluvia (sweat, snot, faeces, menstrual fluid, etc.);
- the organs and acts of sex, micturition and defecation;
- diseases, death and killing (including hunting and fishing);
- naming, addressing, touching and viewing persons and sacred beings, objects and places;
- food gathering, preparation and consumption.

Généralement tous ces aspects listés ci-dessus sont aussi considérés comme tabou en wolof, nous allons le démontrer tout au long de cet article. Les Wolof censurent la langue qu'ils parlent dans la mesure où l'emploi de certaines expressions comme celles qui font références au sexe de manière générale par exemple, n'est pas beau à entendre (Cisse 2010). C'est pour cela, dans le discours, ces mots et expressions ne doivent ni être employés ni faire l'objet de discussion en public.

Tabou en wolof est assimilé à toute situation ou comportement ou bien même l'utilisation de certaines expressions qui mettent mal à l'aise le locuteur pour en discuter. C'est ce que l'on traduit par *lu ñu am kersag waxtane wala jëfe*. Ici le mot *kersa* en wolof signifie

pudeur mais, il arrive que le mot tabou signifie dans certains cas l'interdiction (*lu ñu aye / lu ñu tere*) de dire, de faire ou d'exposer quelque chose qui est bannie par la société ou même par la religion en public. Il est difficile de trouver dans la langue un référent exact pour traduire tabou; c'est pour cela la langue emprunte le mot tabou du français. Généralement quand on parle de quelque chose de tabou on dit par exemple le sexe est pour nous un tabou *sex tabu la si ñun*, donc le mot tabou est un mot emprunté du français pour traduire « tabou » en wolof.

Le Tabou ou interdiction affecte la vie de tous les jours et quiconque transgresse le tabou paiera les conséquences. Nous allons traiter dans cet article les différentes formes de tabou en wolof que nous allons regrouper en deux groupes à savoir le tabou verbal et le tabou non-verbal.

2. Tabou verbal

Dans cette partie, nous considérons tous mots et toutes expressions utilisés en publique et qui transgressent les normes établies par la société que se soit sur le plan religieux, culturel ou moral comme étant un tabou linguistique. Dans la plupart du temps le tabou est souvent relié à la sexualité, la nomination des organes sexuels et les fluides corporels, ect. Selon Storch (2011: 34)

[l]inguistic avoidance and taboo may occur in a variety of contexts, but in most African languages they seem to be related to the common word taboo that are known in most, if not all, languages worldwide and concern the semantic field of body parts and bodily effluvia, sexuality, disease, and death.

La sexualité constitue le tabou principal dans la mesure où on en parle jamais ou presque pas mais il existe à côté d'autres tabous comme:

- Homophobie (homosexualité, lesbienne, etc);
- Concubinage, viol, inceste, nudité;
- Prostitution;
- Sorcellerie;
- Tabou du deuil;
- Tabou religieux (viande de porc, superstitions, jour/mois tabou, enfant illégitime, pénétration par l'anus, etc).

Chacun de ces thèmes listés ci-dessus seront traités un par un pour une meilleure compréhension de la notion de tabou en wolof.

En wolof le tabou linguistique est un langage offensif, qui fait mal ou qui blesse et il est généralement utilisé lorsqu'on est en colère, quand on est mécontent ou quand on veut insulter ou injurier quelqu'un. Alors que dans d'autres circonstances on utilise un langage doux, respectueux quand on veut solliciter quelque chose ou lorsqu'on s'adresse à une personne respectueuse, on ne les utilise pas. Si nous reprenons Allan & Burridge, les termes d'orthophémisme *wax ju dëgër* (la rude parole), d'euphémisme *wax ju neex* (la belle parole) et de dysphémisme *wax ju ñaw* (la laide parole), sont utilisés dans des contextes bien définis à savoir quand on parle soit par politesse *yar / teggin* soit par impolitesse *ñaq yar / ñaq teggin*.

Ce qu'Allan & Burridge (2006:1) affirme ainsi: « People constantly censor the lan-

guage they use (we differentiate this from the institutionalized imposition of censorship). We examine politeness and impoliteness as they interact with orthophemism (straight talk), euphemism (sweet talking) and dysphemism (speaking offensively). »

Si nous interrojons l'idéologie Wolof, on remarque que la culture est assimilée à la pudeur *kersa*. C'est cette pudeur *kersa* qui empêche l'homme wolof de parler de sa sexualité avec ses parents et même avec son entourage.

Je me rappelle lorsque j'étais toute petite lorsque ma mère avait un enfant, elle disait qu'elle avait acheté le bébé au marché et moi pendant un certain temps, je lui demandais « maman quand est-ce que tu vas acheter un autre bébé au marché » et elle riait en me disant *leggi rek* (sous peu). Cela montre comment dans la société, il est gênant de parler de la sexualité surtout lorsqu'il s'agit de ses parents. C'est la raison pour laquelle lorsqu'on parle, il est interdit de nommer directement certains mots ou certaines expressions, il faut les substituer comme nous le montre le tableau ci-dessous.

Dans le tableau ci-dessus ces mots (nommis en gras) ne doivent jamais être utilisés publiquement sauf dans le cas du *laabaan* (première nuit de noces) ou du *xaxar* (cérémonie d'injures). Ici le tabou linguistique est permis on n'a pas besoin de substituer les mots on les utilise tels qu'ils sont parce qu'ici c'est la fête et l'orateur doit utiliser un langage agressif afin de véhiculer son message pour qu'il soit perçu par le public.

Le *laabaan* est un hommage rendu à la jeune fille qui a su se préserver jusqu'au jour de la consommation du mariage ou *jebbale*. Durant la cérémonie, les voisins, les amis de la famille et de la jeune mariée sont conviés par la belle famille ou par la maman de la mariée et la fête

Tabou linguistique en Wolof	Substitution	Signification
góor jigeen	borom ñarri tur yi	« un homme efféminé »
katt	seek ak.. / jote ak..	« faire l'amour »
katal sa ndey / sa lëfël ndey	saaga ndey	« insulter de mère »
lëf, bajo, data, cot	awra jiggeen	« sexe féminin »
coq	naq	« poils pubiens »
koy / wayala	awra góor	« sexe masculin »
dëmm	nitu gudi	« sorcier »

Tableau 1. Tabou verbal

commence au petit matin et se termine tard le soir. Tôt le matin ce sont les bruits de tam-tam qui réveillent le quartier et durant trois jours, la famille fait la fête. La cérémonie se passe dans une chambre et les griots chantent les louanges de la jeune mariée en injuriant les jeunes filles qui ne sont pas vierges. Le message véhiculé ici est général et s'adresse à toutes les jeunes filles en âge de se marier. Il est parlé sur un ton brutal, injurieux, sans pudeur, taboué (cf. katt dans le tableau ci-dessous) et agressif afin que les jeunes filles aient peur de perdre leur virginité comme nous le voyons dans le texte ci-après:

Laabaan

Góor ñi dofuñu

Seeni mbokk dofuñu

Ku ci yaru ñu takk la

Ku ci yarediku ñu katt la

Wacc la ak sa ndey

[Les hommes ne sont pas bêtes

Leurs familles ne sont pas bêtes

Les sages seront mariées

Les indisciplinées seront baisées

Et abandonnées à leur maman.]

Les mêmes propos injurieux et offensants sont aussi utilisés dans la cérémonie du *xaxar*. Le *xaxar* est une performance organisée par les femmes chez l'époux pour accueillir la nouvelle mariée. Parfois les femmes obligent la nouvelle mariée à assister à la cérémonie et elle se déroule à la place du village ou au milieu de la concession devant un auditoire exclusivement féminin. Les femmes forment un cercle ou chacune d'entre elle vient danser et chanter à son tour en véhiculant des propos injurians et offensifs (cf *bajo* dans le texte ci-dessous) à la mariée, à ses parents et à ses proches comme nous l'illustrons ci-dessous.

Xaxar 1

Baayu séet bi

Bu nee alaa ji la, day duul

Da doon aji far deteelu ci **bajo**

Far toog a toog.

[Le père de la mariée

S'il dit qu'il est El hadji, il ment

En allant faire son pèlerinage, il est tombé sur un sexe

Et a fini par renoncer.

Le tabou verbal est aussi utilisé pour injurier *saaga* ou dénigrer quelqu'un *xas*, *xarab*, souhaiter verbalement du mal à quelqu'un *móolu*, menacer *rëbb*, *tëkku*, détruire mystiquement ou marabouter *yaq* dans ce cas le langage est exprimé sur un ton impoli (*ñaq teggin*), agressif et irrespectueux. Les termes comme *katal sa ndey* et *sa lëfël ndey* (injurier quelqu'un de mère) ou bien *sa koyu baay* (injurier quelqu'un de père) sont utilisés et sont considérés en wolof comme *wax bu ñaw* (mauvais langage) qui est traduit par « bad language » selon Allan & Burridge

(2006). Ici on injurie en nommant les organes génitaux de la mère ou du père de celui qu'on veut offenser.

Dans certains cas les injures *katal sa ndey*, *sa lëfël ndey* sont généralement utilisés comme jargon par les jeunes dans la mesure où, les jeunes les utilisent lorsqu'ils communiquent entre eux de manière péjorative comme nous le voyons dans l'exemple ci-après qui illustre une discussion entre deux jeunes qui veulent faire du thé.

M: mais **boy** **caayin** bi pare-g-ul?
 mais Jeune.homme thé DEF être.prêt-2SG-NEG
 « mais jeune-homme le thé n'est-il pas encore prêt? »

P: **jambar** **blemu** sukër la am
 Jeune.homme problème sucre FOC.1SG avoir
 « Je n'ai pas de sucre » (lit. j'ai un problème de sucre)

M: way loy **katt** **ndeyam** wax nii ?
 INT qu'est.ce.que insulter mère parler comme.ça
 cenel si **hundred** yi mu gaw
 prendre FOC 100 DEF.PL FOC rapidement
 « de quoi tu parles comme ça fils de pute? Prends les 100 francs et fais vite »

Les jeunes communiquent entre eux en utilisant leur propre jargon (*boy, caayin, jambar, blem, cenel, hundred*), constitué d'un mélange d'anglais, de jargon, d'un langage de jeunes et d'un langage taboué (*katt ndeyam*) comme nous le voyons dans les mots mis en gras dans l'exemple ci-dessus. Ici le jargon n'est pas considéré dans certains cas comme tabou alors que lorsqu'il est dans une même construction avec un ou des mots taboués alors dans ce cas, il est utilisé de manière pejorative. C'est l'ensemble qui est considéré comme un langage verbal, taboué et dans la plupart des cas la personne qui entend l'information a ce comportement non-verbal décrit par l'image ci-dessous (voir photos), pour montrer la gravité du discours ou bien la personne affirme verbalement *sa wax ji rëy na* (tes propos sont graves).

Mais il faut reconnaître ici que le contexte et le lieu occupent une place très importante dans le discours dans la mesure où, s'ils sont entre jeunes le problème de la gravité du terme utilisé ne se pose pas mais si toutefois l'environnement change ou quelqu'un entend les propos, alors le message est interprété et perçu autrement. C'est dans ce cadre qu'Allan & Burrige (2006: 53-54) affirme « All these categories of language and behavior are wedded to context, time and place. »

Parcontre si on veut dénigrer *xas, xarab* quelqu'un, on expose ses défauts en voulant l'offenser. Ici le langage est direct alors que dans le cas du *gaaral*, le langage est détourné, la satire s'adresse indirectement en la présence du locuteur. Et le plus offensant c'est de traiter quelqu'un de sorcier *tam* ou de dire de quelqu'un qu'il est un sorcier *dëmm* et ceci peut affecter toute sa projéniture de telle sorte que personne ne veut plus l'approcher ou nouer des relations avec lui. Dès fois ceux qui sont affectés



Figure 1. *Sa wax ji rëy na* (photo FCK)

tés à une telle situation préfèrent déménager dans un autre village ou une autre ville où personne ne les connaît afin de fuir cette injustice sociale (Geschiere 2013). Le dénigrement (*xaste*) est souvent noté lorsqu'on éprouve de la haine pour quelqu'un ou généralement lors d'une querelle ou lors d'une cérémonie de *xaxar* par exemple entre co-épouse où chacune veut blesser l'autre en entretenant des propos virulents du genre:

Xaxar 2

Séet bi xana amul maas?
Magat yu ñaaw yii nga àndal
Xaana amoo maas ?
Mani sunu séet bi ñàkkul sikk
Sunu séet bi ñàkkul sikk
Day sàcc, day fen
Tànk bi gaaw na
Kii moom ñàkkul sikk.

[La mariée n'a peut-être pas d'amis de son âge?

Elle n'est qu'accompagnée que de vieilles dames laides

N'as-tu peut-être pas d'amis de ton âge?

Je dis notre mariée n'a point de défauts

Notre mariée n'a point de défauts

Elle est une voleuse, elle est une menteuse
Elle a toujours une destination où aller
Elle, elle n'a pas de défaut.]

Xaxar 3

Toggleen ko
Te jaarale ko ca sɛg ya
Ndaw si aay na gaaf
Dëkk bum u dem
Bóom fa ñetti maggat
Rey fa ñaari xale
Musal nu ci baayu xale yi
Ndax mu jëm kanam.

[Préparez-la
Faites la passer par les cimetières
Cette femme porte la poisse
Partout où elle passe
Elle y tue soudainement trois vieillards
Y tue deux enfants
Épargne le père des enfants
Pour qu'il aille de l'avant.]

Dans cette partie nous avons voulu aussi parler de l'effet de la salive qui est un tabou fatal chez les Wolof et qui est communément appelé (*cat*). Ce terme fait référence à la langue comme organe qui produit la salive et lorsqu'on parle souvent que ce soit quelque chose de bien ou de mauvais, alors les Wolof interprètent cela comme la mauvaise langue (*cat*). C'est la raison pour laquelle les Wolof ne révèlent pas leur secret par exemple, lorsqu'ils entreprennent à voyager ou bien à faire quelque chose, ils ne la divulgue qu'à la fin du résultat sinon si tout le monde est au courant la chose peut échouer à tout moment. Ils ont aussi l'habitude d'utiliser cette expression *yabima xamuma fo ma tope* qui signifie « épargne moi de ta mauvaise langue ». Ici

nous n'avons pas le mot *cat* mais on a plutôt le mot *yabi* qui signifie cracher quelque chose de la bouche donc on voit comment la parole ou même la salive a un sens péjoratif chez les Wolof et c'est ce qui fait que la plupart des gens qu'on considère de sorcier, le sont à cause de leur langue parce qu'ils sont considérés comme des personnes maudites.

3. Tabou non-verbal

Dans cette partie, il est question de différentes attitudes qui donnent plus de force au langage verbal. Selon Cissé (2010: 43) « les unités non verbales sont d'ailleurs jugées supérieures, sur le plan informationnel, aux unités de la communication verbale. » Il poursuit toujours (ibid.) en disant que « [l]e non verbal est dans tous les cas un vecteur privilégié pour l'expression des émotions et de l'état de la relation interpersonnelle (proximité, distance...) » Nous allons traiter chaque aspect du tabou non verbal qui se manifeste chez les Wolof par le tabou religieux et par le tabou social.

3.1 Le tabou religieux

Par tabou religieux nous faisons allusion à tout ce que la religion interdit et considère comme tabou. Il existe certains tabous si la personne ne le respecte pas, il aura affaire à Dieu et non à la société comme le fait de manger la viande de porc et la suicide pour les musulmans. Tandis que le tabou tel que l'homosexualité est banni par la religion et par la société.

Pour la viande de porc il existe dans certaines circonstances où, il n'est plus considéré comme tabou par exemple si on est dans un endroit où il n'existe que cette viande et si on ne la mange pas on risque de mourir, alors il est

permis de la manger. Ou bien si on la mange par accident sans le savoir, il n'est pas considéré comme un tabou.

Par contre s'il s'agit de l'homosexualité qui est un emprunt de la culture européenne, *ngóor jigéen* en wolof est l'attitude ou le comportement d'un *góor jigéen* communément appelé *borom ñaari tur yi* (une personne qui est de sexe masculin et qui a des gestes féminins), est à la fois un tabou religieux et social. Nous avons énuméré dans le tableau 1 que le terme *góor jigéen* est souvent substitué par *borom ñaari tur yi* pour ne pas nommer le caractère péjoratif ou taboué du terme *góor jigéen*. Nous tenons à préciser qu'en wolof ce terme *ngóor jigéen* signifie tout homme qui a un comportement efféminé de par ses gestes ou de par son accoutrement ou bien même de par sa manière de parler. Le terme *góor jigéen* est décomposable en deux termes: *góor* (homme) et *jigéen* (femme) pour dire de quelqu'un qu'il est efféminé. Ceci est aussi valable pour les lesbiennes (*jigéen góor*) c'est-à-dire une femme qui se comporte comme un homme. Chez nous les termes homosexualité et lesbianisme sont des termes empruntés de la culture européenne et ils ont une dénomination autre de celle de l'Europe, c'est-à-dire un comportement efféminé quand il s'agit d'un homme et d'une attitude masculine lorsqu'il s'agit d'une femme.

Il est difficile voire impossible pour un *góor jigéen* ou un *jigéen góor* de vivre dans la société. Chez nous le mariage entre homme et entre femme n'est pas légalisé, c'est pourquoi la majeure partie d'entre eux préfèrent s'exiler en Europe. C'est ce qui fait que bon nombre de *góor jigéen* vivent en Europe mais cela n'empêche, ils constituent une humiliation pour la famille à cause du regard de la société. Si quelqu'un est un *góor jigéen* ou un *jigéen góor*, il est obligé de

le cacher mais difficilement car la société saura que tel ou tel est un *góor jigéen* de par ses gestes et sa façon de parler qu'on ne peut pas cacher. Et même il ou elle sera rejeté(e) par sa propre famille parce qu'il considère cela comme une honte, une malédiction.

La religion nous dit que même si un *góor jigéen* est décédé on ne doit pas l'enterrer au cimetière, son corps sera jeté aux ordures et c'est ce qui fait que même la famille a tous les problèmes du monde pour enterrer le défunt du fait que les voisins surveillent même les cimetières pour qu'il ne soit pas enterré. Donc être *góor jigéen* dans cette société est fatal voire une honte pour la famille et pour l'entourage.

Le suicide (*xaru*) en wolof est aussi un tabou religieux et une honte pour la famille de celui qui s'est suicidé. En wolof ils ont l'habitude de dire d'un acte banni par la société ou par la religion qu'il s'agit de *way wudul fay* c'est-à-dire littéralement une chanson qui ne s'éteint jamais, un acte qui se répète de génération en génération. C'est pour cela certains comportements sont considérés comme une fatalité *ndogal*, Lorsqu'une fatalité arrive on se résigne (*muñ*) pour éviter le suicide quand on est un croyant. Les Wolof ont l'habitude de dire c'est la volonté divine *ndogalu yalla la* pour toute situation.

Selon Martel-Thoumian (2015: 303) « [L]es religions monothéistes considèrent le suicide comme un acte contre-nature. Pour le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam, celui qui se tue attente à une vie que Dieu lui a interdit de supprimer sans raison valable. La vie de l'homme n'est pas sa propriété, car il ne s'est pas créé lui-même; sa vie n'est qu'un dépôt que Dieu lui a confié, il ne peut donc anticiper sa propre mort. »

Pour toutes ces raisons, la société de même que la religion banie le suicide et il est considéré parmi les tabous religieux et social.

Il est aussi tabou pour tout croyant d'avoir un rapport sexuel pendant la journée du mois de ramadan et de jeûner durant son cycle menstruel. Ainsi la femme doit après le ramadan compléter les jours où elle s'est abstenue.

La nudité *dung* ou *ni ko ndeyam jure* peut être rangée dans ce registre. La nudité renvoie ici par le fait que quelqu'un soit nu comme un ver. Le fait d'exposer sa nudité en public n'est pas admis dans la société wolof à moins que la personne qui le fait ne dispose pas de ces facultés mentales et si tel est le cas, il y'aura toujours quelqu'un qui viendra lui couvrir avec un pagne. Même avec les nouvelles technologies, les personnes qui s'exposent sur l'internet sont souvent critiquées et dans la plupart du temps ces critiques ne s'adressent pas à elles seules mais s'adresse aussi à leur famille (Marar 2012). Chez les Wolof la nudité est intime et ne doit pas être exposé au grand jour. Et comme nous l'avons mentionnée plus haut la société wolof repose sur la pudeur *kersa*, le *sutura* (ce qui est caché). Cette société incarne certaines valeurs qui jusqu'à nos jours sont le reflet de la société wolof. C'est pourquoi quiconque qui transgresse ces valeurs sera puni par la société. La photo que nous présentons ici a été postée sur facebook par un groupe qui s'appelle "Femme chic" dont je suis membre. Dans la photo, on voit un petit enfant tenant une tétine à la main qui a la forme d'un pénis. Et les commentaires nous montrent comment la société réagit à de telles situations lorsque le tabou est divulgué ou exposé au grand public.



Figure 2. Tabou en facebook²

Il existe aussi un jour dans l'année appelé *alarbay karé* (mercredi noir) qui est le dernier mercredi du mois de safar (calendrier musulman) où il est interdit de se laver, de se marier, de déménager dans une nouvelle maison, ect. Car il est considéré comme un jour fatal pour toute personne qui ne respecte pas cela. Mais rappelons que ici il peut s'agir de superstition et si tel est le cas, la personne est libre de croire ou de ne pas croire. C'est cela la différence entre tabou et superstition.

Les enfants illégitimes sont aussi épargnés de l'héritage de leur parent et vice versa. La religion dit que l'enfant illégitime, né hors mariage *domu njalo* ne doit en aucun cas hériter son père mais par contre le père durant qu'il est en vie peut céder une partie de ses biens à l'enfant. La plupart du temps l'enfant illégitime n'est au courant que pendant l'héritage et on peut imaginer le choc que cela peut faire si un bon jour il apprend qu'il est un enfant illégitime. Et dans la société wolof c'est une honte d'être un enfant illégitime vu le regard que la société porte sur lui et ces parents. Il arrive même que la famille le dénigre (*xas*) pour lui faire mal ou pour faire mal surtout à la mère. Dans la plupart des cas ce sont les co-épouses qui

² Source: <https://www.facebook.com/groups/911002432342646> (visited 10 July 2018)

révèlent le secret au grand public pour faire mal à la mère et à l'enfant déshérité. Et dans certaine culture, la jeune fille qui a eu un enfant illégitime ne sera pas épousé par le père de son enfant parce que la famille préfère ne pas salir leur nom de famille.

3.2 Le tabou social

Ce type de tabou est imposé par la société. Il s'agit de croyances sociales qui sont considérés comme tabou par la culture. Le tabou social est hérité des ancêtres et le peuple Wolof continue jusqu'à nos jours à croire à ces croyances sociales. D'ailleurs ils ont l'habitude de dire *fii la ñu ko fekk* (on l'a trouvé ainsi) ou *noonu la ko mam yi daan doxalé* (c'est ainsi que les ancêtres se comportaient) pour ce qui concerne l'héritage culturel.

En wolof, on a ce que l'on appelle la guigne *gaf* et d'habitude l'homme ou la femme qui a la guigne est nommé de *ay gaf* c'est-à-dire qu'il (elle) est une personne mal chanceuse, qui tue celui ou celle qui le (la) marie. Le plus souvent le peuple Wolof disent que si une personne marche sans poser le talon des pieds, il a la guigne (*gaf*) ou bien si la femme est devenue veuve trois fois consécutif ou si son prétendant est mort le jour du mariage ou lorsqu'on s'apprête à célébrer l'union alors cette personne a la guigne. Dans tous les cas, quelque soit la situation dans laquelle où elle se trouve, on sent nettement le regard négatif que la société jette envers les personnes qui ont la guigne (*gaf*) et les difficultés aux quelles ces personnes sont confrontées.

Entre autre tabou social, il y a le tabou du deuil (*téenji*) où la femme lors du décès de son mari doit observer selon la religion musulmane quatre (4) mois dix (10) jours de deuil. Et pen-

dant ces quatre mois, on évite la veuve comme si elle avait une maladie contagieuse. Elle ne doit pas partager à manger avec la famille. Elle possède ses propres bassines pour laver ses habits, sa propre natte ou prier et s'asseoir, tout ce dont elle a besoin elle ne la partage pas avec la famille. Selon la tradition, elle doit dormir par terre sur un matelas. D'ailleurs, à la fin du deuil, elle doit se débarrasser de tout ce qu'elle a eu à utiliser et donner cela en aumône à une vieille personne. Même si la personne dit qu'il ne croit pas à la tradition, il doit le faire sinon si toute fois il lui arrive un malheur, la société aura raison sur lui. Ce sont des croyances et des superstitions aux quelles la société accorde beaucoup d'importance et parfois même ces croyances et superstitions se trouvent au dessus de la religion.

Il y a aussi l'existence des castes dans la société traditionnelle wolof, qui sont à l'origine de beaucoup de problèmes sociaux. Nous entendons par société traditionnelle, celle qui vit dans la conservation des traditions et coutumes établies par la société et qui se transmettent de génération en génération à l'aide de la parole ou des comportements sociaux. Donc la communauté traditionnelle wolof a une structure hiérarchique inégalitaire qui est symbolisée par les castes, qui sont une structure à caractère héréditaire et professionnelle. Deux catégories socio-professionnelles ont été noté pendant longtemps dans la société wolof: les *gээр* et les *ñeeño*.

- Les *gээр* plus connus sous le nom d'hommes libres constituent la couche sociale la plus importante. Ils se considèrent être au dessus des autres castes et ne dépendent de personne du fait de leur statut de non-artisan. Ils sont générale-

ment des agriculteurs. Le *gээр* aux yeux de la société symbolise la générosité, la loyauté.

- Les *ñeeño* sont les gens de castes dont le statut est déterminé par l'activité professionnelle et ils sont tous artisans. Ils sont liés aux *gээр* par une relation familiale car chaque famille *gээр* a son *ñeeño* qui durant les cérémonies familiales, est chargé d'organiser la cérémonie et de chanter les louanges de ces derniers. Les *ñeeño* sont subdivisés en fonction du métier qu'ils exercent. Entre autre ils regroupent les sous classes des:
- Les *lawbé* (bûcherons) qui ont pour origine le pulaar et beaucoup considèrent comme appartenant à l'ethnie Toucouleur ou Peul. Ils parlent un mélange de wolof et de Toucouleur et vivent parmi les wolof. Ils ne sont ni castés ni noble et ils sont le plus souvent acceptés par la société wolof du fait qu'ils sont considérés comme une ethnie qui apporte le bonheur, la chance.
- Les *uude* (coordonnniers) travaillent le cuir et pour profession la fabrication des chaussures, sacs et des amulettes. Il n'existe presque pas de rapports entre les *uude* et les *gээр* si ce n'est une relation de travail. Généralement ce sont les femmes *uude* qui faisaient le tatouage des lèvres (*njamal tuñ*) aux femmes *gээр* car jadis le tatouage était de coutume pour les femmes pour exhiber leur beauté naturelle.
- Les *tëgg* (forgerons, bijoutiers) qui faisaient le travail du fer, du metal et ils

sont à la disposition des *gээр* parce que ce sont eux qui fabriquaient les matériels agricole et militaire de même que les parures pour les femmes. Les femmes *tëgg* faisaient aussi les coiffures pour les femmes *gээр*.

Nous avons voulu donner ces différentes classes sociales pour montrer l'importance que jouait et que continue de nos jours de jouer chaque classe dans la société. Elles vivent en parfaite harmonie mais il faut noter que le tabou peut être vu dans ce contexte comme non pas une interdiction mais par l'inacceptation d'une classe sociale à une autre. Et généralement chez les Wolof, ils n'acceptent pas le mariage entre *gээр* et *uude* ou bien entre *gээр* et *tëgg* pour la simple raison que les *gээр* se considèrent supérieures aux autres classes sociales comme les *tëgg* et les *uude*. Ce que les *gээр* traduisent par *si yax bu rëy la bok* (appartenir à une famille noble) et c'est ce qui fait que le mariage entre ces classes sociales posent d'énombres problèmes aux jeunes parce que la famille n'acceptera jamais l'union entre ces classes sociales. D'après les Wolof les *tëgg* apportent la guigne, la malchance ce qu'ils traduisent par *dañuy uume*. Et ce sont malheureusement des faits sociaux qui sont là et qui continuent à être pratiqués même si la jeune generation n'y croient pas, ils sont confrontés à beaucoup de problèmes sociaux qui favorisent la marginalisation de certaines classes vis à vis d'autres. Ce problème demeure un sujet tabou pour la société wolof dans la mesure où personne ne veut en parler parce qu'ils disent que c'est un phénomène social, que chacun reste à sa place *ken du ñu rax* ou bien lorsqu'ils disent que c'est ainsi qu'on l'a trouvé et il en sera ainsi *fii lañu ko fek te fii lañu koy bayi*.

Quant aux tabous sociaux, on peut citer le viol (*siif*), l'inceste (*tëdde sa dom, wala sa rak, wala ku la jégge*) et la pédophilie (*yaaktan*) qui constituent des faits sociaux et personne n'en parle. Pourquoi?

Le viol, l'inceste et la pédophilie sont des faits sociaux qui affectent l'intimité de la personne et le fait de les camoufler ou de ne pas en parler, ne signifie pas que la culture wolof encourage de tels actes mais la société veut que les bonnes valeurs soient divulguées et non les valeurs destructrices qui donnent une mauvaise image à la société. C'est dans ce cadre que nous rejoignons Marar (2012: 1) lorsqu'il affirme:

Contemporary society discourages intimacy. We live in a self-regarding culture, soaked through with the impersonal need for instant gratification. Our goal is to get intimate with our-selves rather than others, to identify and indulge in our own desires and fantasies (where do you want to go today?) and to satisfy them by consuming the right products. Success and the pursuit of status are trumpeted at the expense of human connection.

Les Wolof considèrent les liens de parenté ou familiaux au dessus de tout. Pour eux le fait de dénoncer un membre de la famille qui est auteur de viol, d'inceste ou de pédophilie, c'est salir le nom de la famille. La société wolof a l'habitude de dire que le fait de dénoncer la personne contribue à la dislocation des liens familiaux *tas mbok gui*. Le fait de cacher en douce ces pratiques est à l'origine de beaucoup de problèmes même si, ils ont l'habitude d'utiliser cet adage *bu ñu xawi suñu sutura* c'est-à-dire le linge sale se lave en famille. Le plus souvent ce sont les familles proches qui sont l'auteur de ces actes comme les neveux, l'oncle et comme la

société est une société établie sous les valeurs de garder un secret *worma* même si cela fait mal. C'est dans ce contexte que cette société fait table rase *nëp nëpël, nës nësël* comme si de rien n'était sur beaucoup de problèmes sociaux dont souffrent les victimes de ces actes ignobles.

Ces violences familiales n'ont jamais fait l'objet de discussion au sein de la famille du fait que le fils de la soeur du père ou le frère de la mère qui en est le responsable, reste et fera toujours parti de la famille et c'est cela qui poussent beaucoup de jeunes à la débauche comme la prostitution. Parfois la société, la famille constitue un pesanteur social qui engendre ces violences sociales (Ndiaye 2010).

À part la linguistique tabou que nous avons notée plus haut concernant l'insulte et la dénomination de organes génitaux, le tabou dans cette société est plus que non verbal dans la mesure où le concept de tabou est vu comme quelque chose dont on ne parle pas. Et c'est la raison pour laquelle beaucoup de mots taboués ont le plus souvent un substitut dans la langue.

Il faut aussi rappeler que certaines maladie comme la lèpre (*ngana*) et le VIH sida sont des maladie de la honte et la société marginalise les personnes atteintes de ces maladies. De nos jours on peut être atteint du sida sans que personne ne le sache mais pour la lèpre telle n'est pas le cas. Ces gens sont mis à l'écart et sont porteurs de malheur et ne représentent rien pour la société.

Ainsi nous remarquons que dans le discours wolof les expressions la « belle parole » *wax ju rafet* et la « laide parole » *wax ju ñaaw* que Burridge qualifie successivement d'euphémisme (sweet talking) et dysphémisme (speaking offensively) ne sont pas gratuits. En Afrique et plus particulièrement au Sénégal, la parole est un moyen de maintien de la cohésion

sociale et de soutien dans les rapports interpersonnels et de l'organisation de la vie sociale. C'est ce qui fait que toutes les expressions qui peuvent blesser ou détruire sont perçues comme tabou dans la société.

La « belle parole » fonctionne dans un but unitaire conforme aux réalités culturelles et elle exprime les valeurs et les vertus sociales auxquelles le peuple wolof se réfère. Ce qui n'est pas le cas de la « laide parole » dont l'homme wolof se méfie. C'est pourquoi l'adage dit que avant de parler on doit remuer sept fois sa langue pour éviter de dire quelque chose qui blesse, qui anéanti une personne. Ce que l'on traduit en wolof par *wax balle la su rëcce mënoo ko dabuwat*. ici il y a l'emploi d'un métaphore pour comparer la parole à une balle de pistolet qu'on ne peut plus retenir si on a déjà appuyé sur le détenteur. Tout cela montre pourquoi la société censure certains mots ou expressions mais aussi certains comportements qui détruisent et qui ne sont pas conformes à l'ordre des anciens.

Mais il faut aussi reconnaître que ce que la société considère comme tabou est divulgué dans les réseaux sociaux, qui sont de nos jours une réalité absolue. Cependant la plupart des pratiques sociales et culturelles disparaissent de nos jours mais il existe toujours des personnes qui sont très conservatrices malgré le modernisme et qui continuent toujours à s'enraciner tout en restant ouvert aux autres réalités culturelles.

Vu sous cet angle il y a lieu de se demander si la notion de tabou *lu nuy aye, lu nuy tere, lu nu dul waxtaane* en wolof n'est qu'une intimité dévoilée au grand public?

Abbreviations

DEF	defini
FOC	focus
INT	interrogatif
NEG	négation
PL	pluriel
SG	singulier

Références

- Allan, Keith & Kate Burridge. 2006. *Forbidden Words: Taboo and the Censoring of Language*. New York: Cambridge University Press.
- Durand, Jean-Marie, Michaël Guichard & Thomas Römer. 2015. *Tabou et transgressions*. Fribourg – Göttingen: Academic Press Fribourg et Vandenhoeck & Ruprecht.
- Cisse, Momar. 2010. *Parole chantée et communication sociale chez les Wolof du Sénégal*. Paris: L'Harmattan.
- Geschiere, Peter. 2013. *Witchcraft, Intimacy & Trust*. Chicago: University of Chicago Press.
- Marar, Ziyad. 2012. *INTIMACY*. Durham: Acumen.
- Ndiaye, Lamine. 2010. Violence et Société: Les mots et les Maux d'un phénomène fondateur de la vie. Disponible en ligne: www.sudlanguages.sn/IMG/pdf/Lamine.pdf.
- Storch, Anne. 2011. *Secret Manipulations: Language and Context in Africa*. New York: Oxford University Press.